

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Timbres sur les chèques, quittances, billets promissaires, reçus, etc.—A l'avenir, il faudra se servir des timbres spéciaux sur ces divers effets de commerce. Les timbres-postes ne seront plus acceptés pour ces fins, mais on pourra se procurer des timbres spéciaux dans toutes les succursales des banques, etc. On n'en vendra pas dans les bureaux de poste, à cause du danger de confusion.

Protection évidente ! Cent mille personnes dans les rues de Québec, dimanche dernier, plus des milliers d'automobiles, venues de tous les coins de la province et d'au delà. Et pas un seul accident à enregistrer, malgré l'encombrement dans les rues tortueuses et étroites. La protection du Dieu de l'Eucharistie s'est encore manifestée là d'une façon remarquable et a bien récompensé la foi du peuple, dont la tenue digne et respectueuse durant tout le Congrès a excité l'admiration des étrangers à notre pays et à notre foi religieuse.

De quoi est-il mort ? Nous avons déjà réclamé la publication d'une édition française du *Commercial Intelligence Journal*. Cette édition française, à laquelle nous avons droit, a depuis vu le jour, mais son existence a été bien éphémère, si nous croyons ce qu'en dit Emile Benoist, dans le "Devoir" de samedi dernier :

"Après avoir été publié péniblement pendant un petit mois, le "Bulletin des renseignements commerciaux," l'édition française du "Commercial Intelligence Journal", organe du ministère de commerce ne paraît plus. Il a vécu ce que vivent les roses ! La première livraison française a vu le jour au milieu de juillet, en retard d'une semaine sur la livraison anglaise. Trois autres livraisons ont suivi, toujours en retard, puis l'"Intelligence Journal" a continué tout seul son petit bonhomme de chemin. Aucun avis, aucune explication n'ont été donnés par le ministère. Le Bulletin ne paraît plus tout simplement".

Colonisation et... beau blé d'Inde.—Dans les vieilles paroisses on s'imaginerait parfois ne pouvoir trouver qu'en Abitibi et autres régions récemment ouvertes à la colonisation des terres propices au défrichement et que l'on peut acquérir à bon compte. La lettre suivante, reçue de M. Hélié Pépin, cultivateur de Woonsocket, Rhode Island, de passage dans le comté de Nicolet récemment, témoigne du contraire. Nous la citons textuellement.

"Manseau, cté Nicolet, le 7 septembre 1923.

"Je soussigné Hélié Pépin cultivateur de Woonsocket, ayant traversé tous les comtés du Rhode Island jusqu'ici, certifie qu'après avoir visité la ferme LA SAVOYARDE, j'ai trouvé le plus beau blé d'Inde sur tous les parcours que j'ai traversés ; la terre est excellente à Manseau, Ste-Sophie, Lemieux et Ste-Marie, pays de colonisation, qu'il me fait plaisir de revoir après vingt ans d'absence. Avis aux intéressés qui veulent s'établir.

Hélié Pépin."

Les affaires aux Etats-Unis.—Parlant de la hausse des valeurs de portefeuille, La Rente, de Montréal, remarque que "le ralentissement des affaires qui se manifeste aux Etats-Unis et dont la gravité s'accuse de jour en jour commence à avoir dans tous les domaines de l'activité américaine des répercussions graves : chômage, accumulation des capitaux dans les banques, avilissement du prix des marchandises, mévente des récoltes.

"Les magasins, ne faisant plus que des affaires médiocres, se bornent à écouler leurs assortiments, et, n'achetant plus rien, n'ont pas besoin d'escompte. Les industriels, ne recevant plus de commandes du commerce, font marcher leurs machines au ralenti quand il ne les arrêtent pas complètement, et n'ont pas non plus besoin d'emprunter de la banque. Dans ces conditions, il est tout naturel que le commerce et l'industriel ne songent pas à s'agrandir ; d'où absence d'émissions nouvelles. Pas d'émissions nouvelles, cela veut dire pas de titres nouveaux pour remplacer ceux que le portefeuille absorbe".

"Le Bulletin" n'a-t-il pas prédit cette crise, et cherché par tous les moyens possible à retenir nos gens chez-nous ?

Pour les Ecoles : deux bonnes aubaines.—Nous avons le plaisir d'accuser réception de deux magnifiques publications pédagogiques, qui, bien que d'un genre tout différent, sont destinées à rendre les plus grands services, si les intéressés veulent bien leur donner à l'Ecole la place qu'elles méritent. Notons d'abord un fort volume de 500 pages intitulé : *Pédagogie du maître et de la maîtresse pour l'enseignement de l'histoire Sainte*. Le nom de l'auteur, qui n'est autre que l'abbé F.-A. Baillargé, publiciste et éducateur bien connu, aujourd'hui curé de Verchères, est à lui seul une garantie de tout premier ordre quant à la méthode et aux choix des matières qu'il préconise dans son nouvel ouvrage pour l'Enseignement de l'Histoire Sainte à l'Ecole. Prix

du volume, broché : \$1.25; relié \$1.50. En vente chez l'auteur et chez Granger Frères, Montréal. Ce livre se recommande surtout aux instituteurs et aux institutrices, à qui il est spécialement destiné.

Les **Tableaux d'Enseignement Antialcoolique** des Clercs de St-Viateur constituent un non moins remarquable et ingénieux travail, que ne devrait ignorer aucune commission scolaire, ou aucune institution d'enseignement. La série comprend vingt grands—très grands—et magnifiques tableaux en couleur, en riches couleurs, démontrant par l'image les méfaits de l'alcool, les ravages qu'il cause dans les bourses, les santés, les intelligences, les cœurs, les âmes. A notre avis, si toutes les salles de classes étaient pourvus de ces tableaux, ils exerceraient une influence considérablement bienfaisante sur les habitudes de sobriété et de tempérance de la génération de demain. Nous y reviendrons.

Dédié aux maraudeurs et autres larrons.—Les voleurs de pommes, de fruits divers, de miel, etc., qui pillent les vergers, les jardins, les ruchers, sont devenus un fléau dans certaines campagnes et dans les banlieues des villes.

On cite même de nombreuses localités où la crainte—hélas, trop bien fondée—de voir le fruit de leur travail devenir la proie des maraudeurs, petits et grands, va jusqu'à empêcher les gens de cultiver les fruits dont ils ont besoin pour leur propre consommation.

Cela dénote quelque part une lacune dans l'éducation de la jeunesse ; et une autre dans la mentalité d'une certaine classe de citoyens, dont les idées sur le respect dû à la propriété, lorsque cette dernière se présente sous forme de fruits ou autres comestibles de la ferme, sont déplorablement fausses et peuvent conduire très loin.

On ferait bien de lire à ces gens-là, de lire à la jeunesse des écoles, surtout, le trait suivant tiré de la vie de Napoléon Ier. Il démontre avec quelle sévérité les maraudeurs, fussent-ils soldats, étaient traités il y a un siècle. Le grand empereur faisait accompagner la punition d'une espèce de dégradation militaire pour les coupables, puisqu'ils les forçaient pendant quelque temps à porter leurs habits à l'envers, devant toute l'armée.

Voici le trait, tel que rapporté par l'historien Arthur Lévy : "En Egypte, en 1798, des soldats ont volé dans un jardin des grappes de dattes : "Ils seront promenés, ordonna Bonaparte, deux fois dans un jour dans le camp, la garde assemblée, au milieu d'un détachement ; ils porteront ostensiblement les grappes de dattes, leur habit retourné, et portant sur la poitrine un écriteau sur lequel sera écrit : MARAUDEUR".

Ne pourrait-on pas soumettre à quelque dégradation, à quelque déshonneur analogue, les maraudeurs de nos vergers, de nos ruchers, de nos poulaillers, etc ; puisque les admonitions, les amendes et même les morsures de chien ne suffisent pas à les corriger de cette honteuse manie du vol.

"Le murmure de la mort"—La presse s'occupe actuellement de la série d'articles pessimistes et funèbres que, sous le titre général de "The Whisper of death" (Le murmure de la mort), publie depuis quelque temps le *Star* de Montréal, qui s'efforce à démontrer que le Canada s'en va à la banqueroute.

Dans quel but le gros journal anglais cherche-t-il à créer ainsi une panique. Quel est le motif qui le porte à décourager ainsi la population pourtant déjà assez affectée par la crise ?

Est-ce pour, ensuite, pêcher en eau trouble ?

Nous l'ignorons.

Ce que nous savons bien, toutefois, c'est que lorsqu'un but est avouable... on l'avoue ; et lorsqu'un motif est louable, on ne craint pas de l'afficher.

Les piquantes observations suivantes, que nous détachons du "Devoir", outre qu'elles ouvrent la porte à bien des soupçons, font voir que la macabre campagne du gros journal de la Métropole est mal vue, même dans les camps habituellement les plus opposés les uns aux autres, témoin les réflexions du *Devoir* de Montréal, et du *Star* de Toronto, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Montréal. C'est intitulé : **Contre paiement :**

"Certains journaux de l'Ontario et du reste du pays ont accepté de l'argent pour reproduire quelques-uns des articles du *Star* de la série qu'il a intitulée mélodramatiquement *Whisper of Death*. "On leur a offert le tarif d'annonces le plus élevé, pour la matière publiée de cette façon, en matière à lire, et ils l'ont accepté. On avait convenu avec eux qu'ils ne devaient mettre aucun signe distinctif indiquant que c'était là de l'annonce. Ils se sont conformés à cette demande. Ils se sont fait payer pour reproduire ces articles dommageables au Canada, et ils les ont passés comme s'il s'agissait de matière à lire publiée uniquement dans l'intérêt du lecteur, pour le renseigner, et à cause de son caractère particulier..." écrit le *Star* de Toronto, qui ajoute : "Nous avons nous-même refusé d'insérer les articles de lord Atholstan à titre de matière à lire payée, mais déguisée, et nous nous étonnons que les quotidiens canadiens n'aient pas tous agi de cette façon". Cela fait penser aux fameux articles de 1910 à 1912 sur la question navale anglaise, payés 14 sous le pouce carré, pour chaque insertion. La méthode de 1923 y ressemble singulièrement, au point qu'on ne peut s'empêcher de se demander si ce n'est pas le même fonds qui a fait les frais de propagande déguisée."